

Méditation sur les folies sanitaires dans les églises

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Non classé](#)

Date : 9 octobre 2020

Voici un texte trouvé sur un [blogue](#) québécois :

« Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? [...] J'en ferai une pente désolée ; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie. »

Is 5, 4-6

Par deux fois en trois semaines, je me suis vu, faute de préinscription ou à cause d'une erreur de code, refuser l'entrée d'une église. Cette fois, j'en ai pleuré. Certes ce phénomène, parmi d'autres, raconte ce que devient une société quand elle a peur. Mais l'Église peut-elle se contenter de répéter la société ? Réfugié dans un café, plein de chaleur et d'humanité, j'ai, pour me consoler un peu, rédigé ces lignes.

Cette Église est-elle encore celle du Christ ?

Cette Église qui flèche le mouvement du corps alors qu'elle devait être le lieu où le corps fatigué, ployant sous le joug, peut se reposer, peut se déposer.

Cette Église qui troque l'eau bénite contre du gel hydroalcoolique.

Cette Église qui parle une langue qui n'est pas la sienne, une langue de pureté, de microbes, de contagion possible.

Qui supprime ce qu'elle a introduit dans le monde : le baiser de paix.

Et qui le supprime, si l'on est franc, non par amour des plus fragiles. Mais parce qu'il le faut, « sinon... ».

Elle n'est pas celle du Christ.

Un nouveau gnosticisme

D'ailleurs elle se vide, comme on se vide de son sang, parce que son sang, c'est le sang des pauvres. Mais les pauvres ne vont pas dans les endroits compliqués, dans les lieux dont l'accès suppose un QR-Code (NB. contexte français). Les pauvres ont un *sensus fidei* qui les mène au Christ. Ils vont encore dans les cafés, tant que les cafés sont ouverts. Ils ne viennent pas dans des messes pour initiés.

Car une messe à laquelle on se préinscrit est à l'usage des gens connectés et organisés. Elle est pour les initiés. Les initiés ? Nous vivons une forme de [gnosticisme](#).

De deux choses l'une.

Ou bien l'Église consent à résister un peu aux consignes de l'État. Non pas frontalement, par provocation, par bravoure. Déjà en refusant tout zèle. En ignorant un peu ce prêche de la distance sociale. En l'ignorant beaucoup s'il s'agit d'accueillir un pauvre : vous et moi qui n'y sommes préinscrits, cet étranger qui ne savait pas et cette mère qui n'ose plus venir avec son grand fils handicapé qui ne supporte pas le masque. En l'ignorant passionnément, au sens de la Passion, s'il nous faut, parce que l'État surveille, payer cher son accueil.

Les voûtes d'une église sont assez larges, ses fidèles assez disciplinés pour que nul n'attrape ce virus qui, c'est vrai, nous tue sûrement, et non pas à hauteur d'un dixième de pour cent comme la Covid-19, mais totalement, radicalement, parce qu'il a fait de nous des esclaves de la peur tandis que l'Esprit, nous dit saint Paul, nous rend capables, ayant peur, d'appeler Dieu « Abba-père » (Rm 8, 15).

Ou bien...

Ou bien... Mais quel est l'autre « *Ou bien...* »?? On le sait, on le voit. Il n'y a actuellement plus rien, que des rites grommelant derrière des consignes sanitaires. Nous avons oublié que Jésus n'était pas moins qu'un homme parce qu'il était Dieu. Il était d'abord un homme au sens où une femme espère d'être protégée par le sien. Jésus connaissait la peur, mais lui refusait de s'installer. C'était là la condition, non seulement de son sacrifice, mais de sa prudence. Car la peur nous inspire, non la prudence, mais seulement la panique.

Aussi, de nos jours, ne sommes-nous pas même prudents. Est prudent le médecin qui, ayant pris ses précautions, se risque au contact de ses malades – et non celui qui, pour ne pas tomber malade, ne vient plus travailler. En filtrant l'entrée de nos églises, en bariolant ces lieux symboliques de consignes sanitaires infantilisantes et de sens interdits, nous nous renonçons.